



Statique Fjordenhus

A fort on the fjord

Comme incarnation du devenir actuel des docks urbains, le nouveau siège du groupe financier Kirk Kapital situé à Vejle, dans le sud de la péninsule du Jutland au Danemark, est l'une des plus expressives. Livré en juin 2018, ce bâtiment d'Olafur Eliasson, à la réalisation particulièrement soignée, est d'abord et avant tout un bâtiment-trophée, aussi élégant que monolithique.

EDWIN HEATHCOTE

Le front de mer de Vejle conserve d'ultimes vestiges industriels, cimenteries, entrepôts pour le commerce du bois, quelques rares cargos, çà et là, qui entrent ou qui sortent lentement du port, mais les immeubles qui s'élèvent à un rythme rapide en trahissent la transformation. Le décor devient élégant. Des pavés aux couleurs délicates. Une piazza. Et désormais, posé dans l'eau comme une sorte de forteresse abandonnée, délibérément placé à l'écart de la piazza, Fjordenhus, signé par l'artiste dano-islandais Olafur Eliasson. Comme un peu partout dans le monde, les loisirs et la finance se réapproprient des quais jadis voués à l'industrie et au commerce, les lieux de production devenant des lieux de consommation et de profit.

Eliasson n'est pas un novice en architecture, puisqu'il a fait du bâti sa matière depuis des décennies, en particulier pour son immense installation *Your Rainbow Panorama* (2011) sur le toit du musée ARoS à Aarhus, et le très beau et délicat pont piétonnier Cirkelbroen (2015) à Copenhague. Son stupéfiant *Weather Project* à la Tate Modern de Londres (2003) est aussi conçu à l'échelle architecturale. Cette œuvre d'art est parvenue à inscrire l'espace monumental du Turbine Hall dans les annales urbaines comme aucune autre avant et aucune autre depuis.

Mais là, c'est autre chose. Fjordenhus se situe quelque part entre un fortin abandonné, un Louis Kahn perdu qui aurait été recréé de mémoire ou d'après des photos déformées, et une église expressionniste allemande. De tous les projets qu'Eliasson aurait pu choisir, pourquoi celui-là? Sans doute pour l'argent. Il s'agit en effet manifestement d'un ouvrage coûteux. Soigné, élégant, constellé d'œuvres d'Eliasson, c'est un bâtiment-trophée. Il n'a cependant rien du bling-bling, de la transparence clinquante propres aux sièges de grands groupes financiers; c'est une construction bien plus complexe.

Dessinait quatre cercles qui s'intersectent comme les dents d'un gigantesque engrenage, le plan de ce bâtiment présente

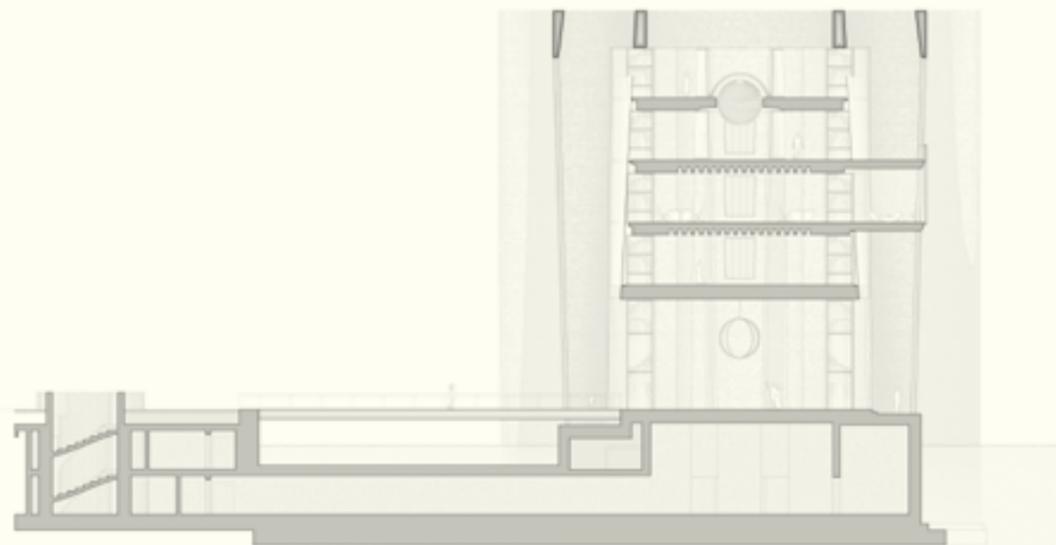
des murs particulièrement épais, presque médiévaux, à l'intérieur desquels sont dissimulés un escalier en spirale, des espaces de service et des galeries circulaires. C'est un plan fascinant qui crée une série d'espaces étonnants, mais on a aussi le sentiment que la beauté de la forme et le concept structurel prennent le pas sur le fonctionnement du bâtiment. Ce plan laisse les toilettes, par exemple, ne disposer que de fenêtres intérieures qui s'ouvrent à l'arrière sur des espaces communs. Il entraîne aussi de curieuses collisions et crée des formes qui ont visiblement forcé les designers à concevoir sur mesure des meubles nouveaux, circulaires et courbes, car aucun modèle existant n'aurait pu convenir. D'un autre côté, ce sont justement ces collisions et ces rencontres inattendues qui rendent l'édifice captivant. Chaque espace et chaque volume finissent par se rencontrer dans l'ouverture circulaire du toit. L'œil est attiré vers le ciel et il y rencontre l'encadrement parfait. Ce procédé confère une allure étrangement distordue à l'ensemble, les ouvertures paraboliques s'étirant et se déformant comme des glitches sur un écran.

Si le bâtiment semble monolithique depuis le quai, la finesse des matériaux et le souci du détail ont pour effet de rompre la masse. Une fine passerelle (qui ressemble à un délicat pont-levis, métaphore sans doute inadaptée pour une société de gestion du patrimoine qui cherche à s'intégrer dans le paysage urbain) conduit à un hall d'entrée couvert, mais néanmoins ouvert au vent vivifiant du fjord. De près, ce qui apparaît d'abord comme une falaise de briques se révèle en fait constitué de briques de dizaines de couleurs différentes, vernissées en vert ou en brun près de l'eau, allant vers le bleu et s'éclaircissant plus on monte vers le ciel. S'y trouvent mêlées diverses formes (carrés, cercles, rectangles) qui créent des sortes de compositions suprématistes inscrites dans la trame régulière des briques. L'attention portée au détail est exceptionnelle, depuis l'élégance des portes incurvées jusqu'à la quasi-perfection du béton. La façon dont les plafonds ont été conçus pour capturer la lumière réfléchiée par les vaguelettes dansant à la surface de l'eau est exquise.

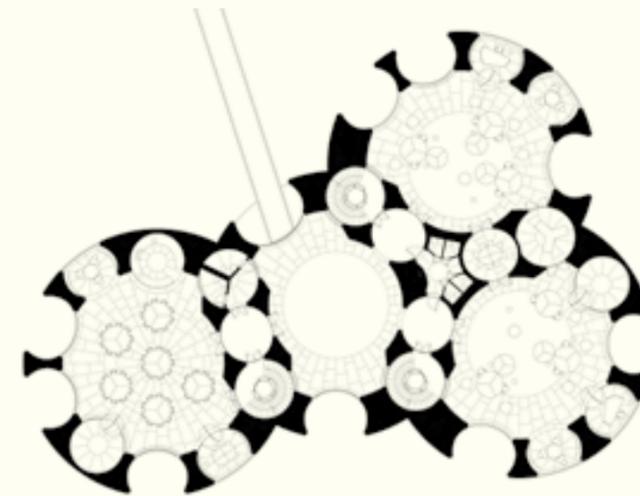
Mais il reste quelque chose de gênant, qui laisse perplexe : ce bâtiment qui semble destiné au public est en fait un bunker du capital. Les œuvres d'Eliasson, bien qu'offertes aux regards dans toutes les parties publiques, ont un aspect cadré et morne, comme des versions affadies de son art d'ordinaire si puissant. Malgré l'énergie cinétique incarnée par la structure de ses arcs, les forces mises en jeu, le clapot de l'eau, la lumière, il s'y trouve une qualité statique curieusement lénifiante. Il est difficile d'émettre une opinion sur cet édifice qui semble venu d'une autre époque, d'une autre planète, d'un futur oublié. Ses courbes caténaïres et son plan trop parfait s'emparent de l'imagination. Il semble bizarre de reprocher à un bâtiment de n'être que ce qu'il est, mais on le voudrait plus public, plus déterminé. C'est une œuvre formidable, où Eliasson révèle qu'il est toujours dans la recherche, dans l'expérimentation, qu'il se sert de l'architecture pour explorer ce que l'art ne permet pas. Mais il faudrait que ce bâtiment se tourne vers son environnement et adopte une vocation résolument publique. ■

La maçonnerie comprend quinze tons différents de briques, sans compter les briques émaillées et d'autres, creuses, qui participent à moduler la température et l'acoustique des espaces intérieurs.

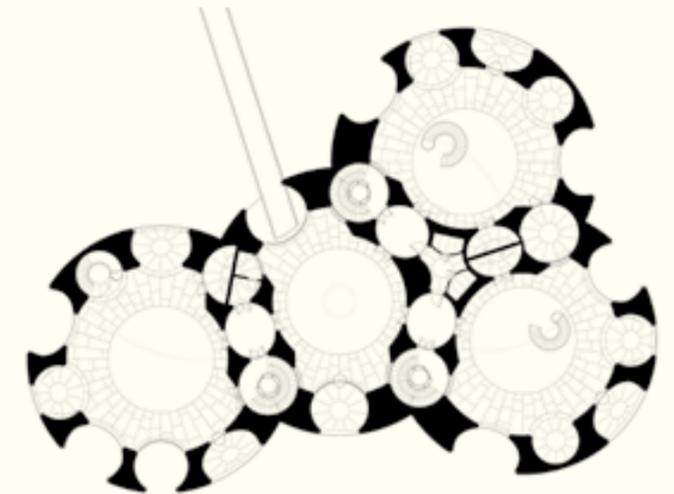
The brickwork incorporates fifteen different shades of bricks, not counting glazed bricks and hollow ventilation ones to modulate both sound and temperature.



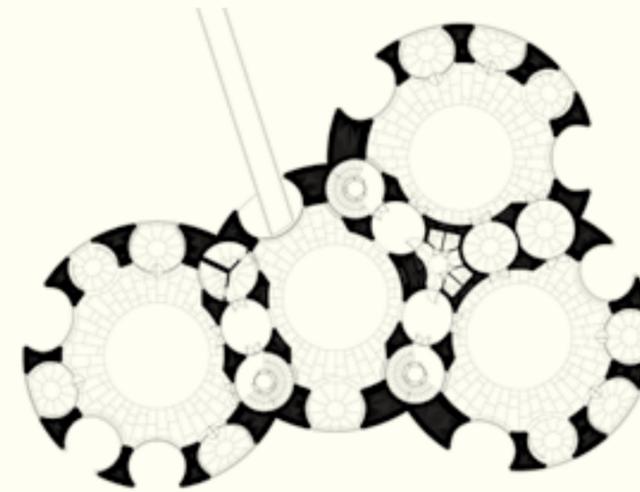
Coupe longitudinale.
Longitudinal section.



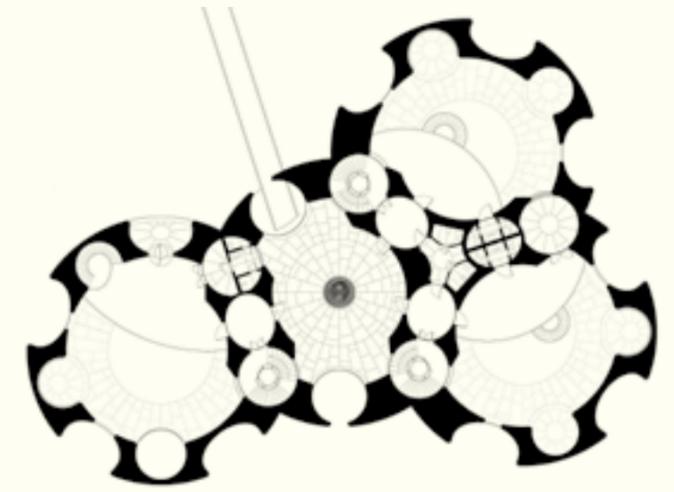
Plan du premier étage.
First floor plan.



Plan du troisième étage.
Third floor plan.



Plan du deuxième étage.
Second floor plan.



Plan du quatrième étage.
Fourth floor plan.

Le bâtiment est formé de quatre cylindres qui s'interpénètrent. Des volumes en arrondis ont ensuite été creusés dans la façade afin de dessiner des formes complexes, courbes, elliptiques, des murs en torsion et des arches paraboliques.

The building is formed by four intersecting cylinders. Rounded volumes have been carved in its facades to create complex curved, circular, and elliptical forms, twisting walls and parabolic arches.

As a mechanism speaking for the fate of the contemporary urban docksides, Olafur Eliasson's Fjordenhus could not be more articulate. The carefully crafted headquarters of the Kirk Capital financial group in Vejle in Denmark, completed in June 2018, is first and foremost a trophy building, elegant but static.

EDWIN HEATHCOTE

The waterfront in Vejle still retains the last vestiges of industry, the cement works, the timber warehouses, a few, scattered cargo ships slowly steaming in and out, but the tell-tale apartment blocks are rising fast, the landscape now a genteel and elegant pavement of pale stone cobbles. A piazza. And now, sitting in the water like some kind of abandoned fort, set deliberately off the piazza, comes Danish/Icelandic artist Olafur Eliasson's Fjordenhus. As in so much of the world, a waterfront that was once dedicated to industry and trade is being co-opted by the leisure and financial industries, the places of production given over to places of consumption and profit extraction.

Eliasson is no newcomer to architecture, he's been working with buildings for decades, most notably in his huge rooftop installation *Your Rainbow Panorama* (2011) above Aarhus's ARoS Museum and the delicate and beautiful Cirkelbroen pedestrian bridge (2015) in Copenhagen. Even his astonishing *Weather Project* (2003) at London's Tate Modern was conceived at an architectural scale, an artwork which succeeded in inscribing the Turbine Hall's monumental space in the city's consciousness more than any other before or since.

But this is something else. The Fjordenhus looks somewhere between an abandoned wartime fortification, some kind of lost Louis Kahn recreated from memory and distorted photos, and a German expressionist church. Of all the projects Eliasson could have chosen, why this one? Perhaps because of the money. This is clearly an expensive piece of work. Carefully crafted, elegantly done and speckled with flashes of Eliasson's art, it is a trophy building. It is not, however, bling, not the kind of flashy, glassy corporate HQ which is the staple of the financial world. It is something much more complex.

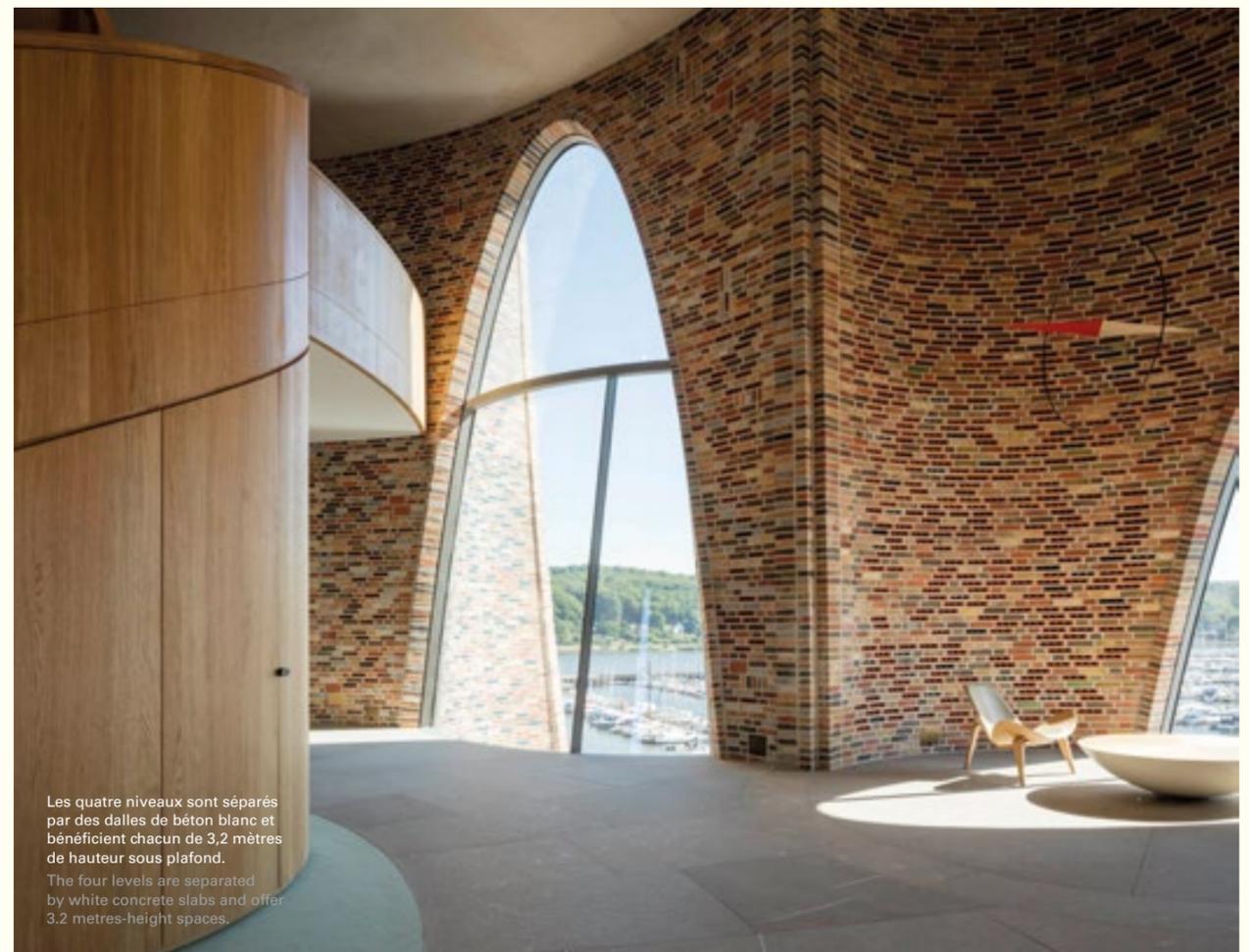
The plan is based around four intersecting circles like cogs in a massive machine. That plan shows incredibly thick, almost medieval walls within which are buried the spiral stairs,

services and circular balconies. It's an intriguing plan and one which creates a series of fascinating spaces but there is also a sense that the beauty of the plan form and the structural concept overrides the functioning of the building. It leaves, for instance, toilets with only internal windows looking back out into communal spaces and creates curious collisions and shapes for which the designers clearly needed to make new, bespoke forms of circular and curving furniture as any existing designs would not have worked.

On the other hand, though, it is exactly those collisions and surprising conjunctions which make the building so compelling. Every space and every volume is constantly working towards a resolution, which finds its final form in a circular opening at its top. There is a sense of the eye being drawn to the sky where it finds a perfect frame. This same device means that there is something oddly distorted about the building as a whole with the parabolic openings stretching and deforming like digital glitches.

If it can appear a little monolithic from the waterfront, the finesse of the materials and the details do something to break up the mass. Reached by a slender footbridge (which looks very much like a delicate drawbridge, probably not the right metaphor for a wealth management fund attempting to integrate itself into the cityscape), the covered but still exposed lobby is in the bracingly fresh fjord air. Approaching the building you notice that what appears to be a cliff of brick is actually composed of dozens of different colours of brick, ranging from green and brown glazed types near the water through blues and paler colours as it reaches for the sky. These are then interspersed with different shapes – squares, circles, rectangles – to create moments which resemble suprematist compositions inscribed into the regular weave of the brick. The detailing is incredible, thoughtful, carefully crafted and meticulously made from elegantly-engineered curving doors to near-perfect concrete. The way the ceilings have been designed to catch the reflected light from the ripples dancing on the surface of the water is exquisite.

Yet there is still something a little unsatisfactory, a niggling doubt. It looks like a building with a public purpose yet it is a bunker of capital. Artworks by Eliasson are distributed through the public spaces yet they look corporate, dulled, as if they were somehow watered down versions of his otherwise very affecting art. Despite the kinetic energy embodied in the structure of its arches, the forces, the rippling water, the light, there is a static quality which is curiously deadening. This is a difficult building to criticise, it is as if it landed from another age, another planet, a forgotten future. Its catenary curves and too-perfect-on-paper plan capture a searching imagination, unsettled and intriguing. It seems odd to criticise a building for being only what it is, but you somehow want it to be something more public, more purposeful. This is a terrific work, with Eliasson clearly still searching, experimenting, using architecture to explore what cannot be done in art. It needs now to be turned on a more open and resolutely public setting. ■



Les quatre niveaux sont séparés par des dalles de béton blanc et bénéficient chacun de 3,2 mètres de hauteur sous plafond.

The four levels are separated by white concrete slabs and offer 3.2 metres-height spaces.



Fjordenhus,
Vejle, Danemark

Maîtrise d'ouvrage
Kirk Kapital

Architectes
Olafur Eliasson (artiste),
Sebastian Behmann avec le Studio
Olafur Eliasson (conception
architecturale), Caspar Teichgräber
(architecte chef de projet),
Lundgaard & Tranberg
Architecture (architecte local)

BET
Hundsbaek & Henriksen (structure)

Entreprise générale
Jorton

Programme
bureaux, salles de réunion,
salle de conférence, restaurant

Superficie
5 572 m²

Calendrier
Conception : 2011-2013
Livraison : 2018